

PROVENCE

En Provence, la réforme du temps de l'enfant ne fait pas l'unanimité

LANCÉE LE 20 JUIN, LA CONFÉRENCE CITOYENNE SUR LES TEMPS DE L'ENFANT S'EST TERMINÉE DIMANCHE. MÊME SI CERTAINES MESURES SERONT TRANSMISES AU GOUVERNEMENT, CELLES-CI NE RENCONTRENT PAS UN FRANC SUCCÈS AUPRÈS DES PARENTS D'ÉLÈVES OU DES ENSEIGNANTS.

4 min • Mohamed RACHEDI mrachedi@laprovence.com

Cinq mois, 20 mesures, et puis s'en va. La convention citoyenne sur les temps de l'enfant, demandée par Emmanuel Macron, a pris fin dimanche. Les 133 personnes tirées au sort pour y participer ont achevé leur mission, mais les débats, eux, ne sont pas terminés.

Le rapport doit être remis au gouvernement, aux parlementaires et aux élus locaux - pour l'instant silencieux sur le sujet - sans aucune garantie d'être pris en compte.

Après sept sessions de trois jours de discussions, les citoyens ont fini par voter les mesures qu'ils jugent nécessaires pour réformer le rythme scolaire, et mieux adapter celui-ci au rythme de l'enfant. Parmi elles, figurent notamment trois éléments clés : le retour de la semaine à cinq jours au lieu de quatre, dès l'élémentaire, débuter à 9 h à partir du collège pour terminer vers 15 h 30, et des cours moins longs, de 45 minutes maximum.

Concernant les vacances scolaires, le conseil ne juge pas bon de les raccourcir, contrairement au souhait émis par Emmanuel Macron, mais de supprimer une zone (*passant de trois à deux, NDLR*) afin de respecter le rythme préconisé de sept semaines de classes et deux de vacances. Mais qu'en pensent les principaux intéressés ? En cette fin de matinée ensoleillée, les parents attendent sagement devant les portes des écoles maternelle de l'Évêché et élémentaire Major, dans le 2^e arrondissement de Marseille. Mais lorsqu'on évoque avec eux

le retour à la semaine de cinq jours à l'école, la nouvelle ne semble pas aussi bien accueillie que le soleil. "*Maintenant qu'on a goûté à la semaine de quatre jours, surtout ici à Marseille, ça va être compliqué de nous changer ça*", lance d'emblée Ahmed, qui attend ses deux enfants, scolarisés en CE1 et CM2. Pour autant, ce père de famille qui travaille en milieu scolaire partage certaines positions évoquées par les membres de la convention citoyenne. "*On remarque bien que nos enfants sont fatigués. Le matin, même s'ils dorment tôt, c'est souvent compliqué*", glisse-t-il, alors que sa fille lui saute dans les bras.

Quelques mètres plus loin, Mehdi sort de l'école et rejoint Nasser, son père. Si l'enfant semble apprécier l'école, son constat est clair : "*Je trouve qu'on a trop de classes. On passe huit heures par jour ici, c'est vraiment beaucoup.*" De son côté, Anissa, qui vient de récupérer sa fille à l'école maternelle, pense que le changement doit concerner le fond plus que la forme. "*Que ce soit quatre ou cinq jours, ça ne change pas grand-chose. Je pense qu'il faut s'inspirer de ce qui se fait en Finlande, où les enfants ont plus de temps dédié aux activités pratiques, culturelles et physiques*", remarque-t-elle.

Jeter un œil à ce qui se fait chez nos voisins européens (*voir notre infographie ci-dessous*), c'est également une position partagée par Nasser : "*Il faudrait aller plus loin dans la réforme et faire comme en Allemagne par exemple, où il n'y a pas de cours l'après-midi.*"

Du côté des enseignants, cette question de la réforme du temps de l'enfant, bien que considérée comme légitime, fait jaser. "*Elle ne peut pas se faire sans une réforme plus globale, notamment au niveau de l'attractivité du métier d'enseignant et de la charge de travail*", pointe Gilles Graber, professeur d'espagnol au collège Anatole France, dans le 6^e arrondissement de Marseille, et secrétaire général de la CFDT éducation formation recherche publiques Provence Alpes. Avant de poursuivre : "*Il faudra expérimenter des choses pour voir ce qui fonctionne. Avoir une solution magique qui sort d'un ministère et qu'on balance à tout le monde, ce serait la pire des choses.*"

De son côté, Murielle*, enseignante en collège s'approchant de la retraite, s'avoue assez sceptique face à tout cela : "*Il y a déjà eu de nombreuses réformes et pourtant, on en est toujours au même stade. Peut-être que le problème est tout simplement ailleurs.*"